

CHAPITRE I
L'Art du Moyen-Age est un art religieux.

Les monuments médiévaux sont presque uniquement des monuments religieux.



Que l'art du Moyen-Age soit religieux apparaît à l'observation la plus superficielle. La quasi totalité des oeuvres d'art que nous a laissées le Moyen-ge, le vrai Moyen-ge, c'est-à-dire la période romano-gothique du Xe au XIVe siècle ont une destination religieuse.

En architecture le seul édifice roman est le monastère et l'édifice gothique typique est la cathédrale. La sculpture se consacre exclusivement aux statues de Christ, de Vierge ou des Saints; la peinture ne sert qu'à l'ornement des églises; les arts mineurs eux-mêmes sont presque entièrement monopolisés par la religion; les orfèvres oeuvrent aux reliquaires, aux calices et aux croix; les brodeurs tissent les parements d'autels ou les dalmatiques, les verriers dessinent les vitraux des cathédrales.

On compterait aisément les oeuvres d'art non destinées à la vie religieuse entre le Xe et le XIVe siècle. Cette époque ne nous a laissé aucun portrait notable, aucune statue de pur ornement, aucun palais digne de considération. On ne peut appeler oeuvre d'art les châteaux forts de l'époque romane; ce sont de simples travaux de défense et si nous leur trouvons aujourd'hui un charme, c'est celui de passé davantage que celui de beau. Ce n'est qu'au XIVe siècle que les édifices civils commencent, bien timidement d'ailleurs, à faire concurrence aux édifices religieux. Ce n'est qu'au XVe siècle que la peinture ose représenter, d'une façon habituelle, les grands de ce monde en même temps que les grands du ciel. Fouquet, par exemple, travaille au milieu du XVe siècle. Ce n'est déjà plus le Moyen Age mais la fin du Moyen Age. Alors les hôtels de ville, les halles, les beffrois, les hôtels seigneuriaux, les châteaux de plaisance commencent à se multiplier. Laïcité et individualisme deviennent de plus en plus forts et audacieux mais à cette époque le Moyen-ge est fini. Le vrai Moyen-Age est l'époque romane et gothique du Xe au XIVe siècle et il n'échappe à peu près pas au cercle de la religion.

L'esprit du Moyen-Age est totalement religieux.

Nous avons du mal à imaginer aujourd'hui jusqu'à quel point la religion pouvait imprégner la vie intellectuelle du Moyen-Age. Au Xe siècle ou même au XIIIe siècle la religion n'est pas une activité intellectuelle entre autres. La religion est totalité de la vie intellectuelle.

Aujourd'hui la société estime satisfaisant de faire une petite place à la religion entre la banque, et la science et il est entendu par un agrément que la religion ne doit pas sortir de sa place. La société moderne la supporte à condition qu'elle se fasse suffisamment petite. Les choses étaient complètement différentes au Moyen-Age. La religion était à sa place dans tous les instants de la vie sociale. Elle donnait la loi non seulement en morale mais en politique (le gouvernant tient son pouvoir de Dieu) en économie (l'Eglise interdit l'usure c'est-à-dire la banque) en science (les saints écritures sont un encyclopédie scientifique)

aussi bien que spirituelle). Cela est particulièrement clair dans le rapport entre la religion et la science. Aujourd'hui la religion a assez tendance à se justifier, à se prouver au moyen des découverts de la science. L'apologétique recourt à la physique nucléaire ou aux fouilles de Perse pour assurer tel ou tel passage des livres sacrés. Tout se passe, par conséquent, comme si l'homme moderne avait, de prime abord, plus de confiance dans la science que dans la religion puisqu'il défend la religion au moyen de la science.

Une telle attitude est incompréhensible au Moyen-Age. Pour l'homme de Moyen-Age la vérité qui vient la première à l'esprit est la vérité religieuse. Un intellectuel contemporain des architectes de Cluny ou de Vézelay n'aurait jamais songé à prouver la religion par la science. C'est tout le contraire; sans cesse dans les ouvrages prétendus scientifiques du Moyen-Age, l'auteur se réfère, dans les questions naturelles, à l'ordre surnaturel. Il explique le monde d'ici-bas par l'autre monde. Il prouve une idée scientifique par une idée morale ou spirituelle.

Nous ne discutons pas sérieusement une telle attitude d'esprit; le plus souvent nous ne cherchons même pas à vraiment comprendre. C'est pour nous le type même de "l'obscurantisme". C'est que nous avons dans la science la même foi naïve que l'homme du Moyen-Age avait dans la religion et que nous n'imaginons pas qu'il puisse y avoir une autre optique sur le monde que la nôtre. Pour l'homme du Moyen-Age l'Univers matériel qui est le sujet des lois de notre science, et le cours même de l'Histoire humaine, étaient des choses, je ne dis pas de peu d'importance, mais de peu de poids. Le solide, le vrai le réel étaient le spirituel. Un fait domine tous les autres: Dieu après avoir créé l'Univers, avait pardonné à ses créatures révoltées, avait envoyé sur la Terre son Fils unique pour racheter l'homme. Ce mystère de la Rédemption était le centre de la pensée et le centre de l'Univers; rien n'avait d'intérêt profond que par rapport à la Rédemption. Savoir que l'eau est composée d'oxygène et hydrogène serait apparu au philosophe médiéval une affaire un peu enfantine à côté des vertus surnaturelles de l'eau qui, dans le Baptême, peut laver le péché. L'esprit médiéval prend exactement le contrepied de notre esprit actuel.

Religion et Histoire naturelle.

Dans son remarquable ouvrage sur l'art religieux en France au Moyen-Age, Mâle montre comment la religion arrivait à envahir la totalité des connaissances médiévales et notamment les sciences naturelles.

"De bonne heure, l'antique Physiologus avait montré dans les moeurs des animaux un reflet du monde moral, une image voilée du drame de la Chute et de la Rédemption. Rien n'était plus conforme à la Philosophie des Pères. Saint Basile, expliquant à ses auditeurs l'oeuvre des six jours, leur fait voir que Dieu a laissé même sur les animaux l'empreinte des vérités de la foi. Une pensée unique a présidé à la Création de tous les êtres, et le Verbe a inscrit en chacun d'eux les grands traits de l'Histoire du Monde. Dans la pierre, la plante et l'animal, on retrouve la révélation."

"Le Physiologus grec présentait quelques applications de cette méthode: par exemple, le lion qui dort les yeux ouverts est une image de Jésus-Christ qui veilla dans la nuit du tombeau en attendant la Résurrection...

...Nous y apprenons que la chouette (nicticorax) qui ne vole que la nuit est une figure du peuple juif qui préfère les ténèbres à la lumière; aussi, de même que le peuple juif est un objet de mépris pour tous les peuples, de même la chouette est un objet de dérision pour tous les oiseaux. La signification symbolique est ici évidente..."

"C'est le Bestiaire encore qui a inspiré un curieux chapiteau de l'Eglise du Mas-d'Agenais. On voit un barreau renversé, un homme qui tombe à la mer et un énorme poisson qu'un nageur essaie de percer de son poignard. On a pensé à la pêche à la baleine et aux marins basques qui s'en allaient sans doute déjà, en quête d'aventures, du côté des mers de Nord: le bruit de leurs exploits avait pu arriver jusqu'en Gascogne. Mais il ne s'agit pas ici d'un récit de marin: nous avons sous les yeux une page du Bestiaire. On y lit, en effet, que la baleine trompe parfois les navigateurs, qui, s'imaginant voir une île, y amarrent leurs navires et font du feu sur le dos du monstre; mais la baleine plonge soudain, entraînant le navire et l'équipage au fond de la mer. Le Bestiaire ajoute que c'est là une image des ruses du démon, toujours prêt à tromper ceux qui mettent en lui leur espérance.

Les sculptures des églises romanes, quand croit qu'elles représentent des scènes de la nature, représentent en réalité des symboles. Ceci se continue et s'amplifie dans la sculpture gothique; là où représentation d'animal et scènes familières nous font parler de réalisme, l'artiste avait voulu représenter des vérités spirituelles. Par exemple, les quatre animaux qui entourent l'image de Jésus-Christ au portail de tant d'églises sont une représentation au sens nettement symbolique. Mâle explique que "Très fréquent à l'époque romane, le motif des quatre animaux: homme(1), aigle, lion, boeuf devient plus rare qu XIIIe siècle; on l'y rencontre cependant encore. Les quatre animaux se remarquent par exemple, à la porte du Jugement dernier, à Notre-Dame de Paris. Ils n'ont plus, il est vrai, l'ampleur, la fierté héraldique qu'on leur voit à Moissac, ils n'occupent plus le tympan, ils se dissimulent modestement dans les parties basses du portail."

"Quel est le sens des quatre animaux? - Dès les premiers siècles du christianisme, on admit que l'homme, l'aigle, le lion et le boeuf, entrevus d'abord par Ezéchiël près du fleuve Chobar, et aperçus ensuite par Saint Jean autour du trône de Dieu, symbolisaient les quatre évangélistes. Dans l'Eglise primitive, le mercredi de la quatrième semaine du Carême, on expliquait aux catéchumènes, dont le baptême était proche, la signification des quatre bêtes mystérieuses. On leur apprenait que l'homme était la figure de Saint Mathieu, l'aigle celle de Saint Jean, le Lion, celle de Saint Marc, le boeuf, celle de Saint Luc, et on leur en donnait les raisons..."

"Les quatre animaux, dit le "Lectionnaire(2), signifient d'abord les quatre évangélistes. Saint Mathieu a pour attribut l'homme, parce qu'il a commencé son Evangile par la liste généalogique des ancêtres de Jésus-Christ suivant la chair. Le lion désigne saint Marc, qui, dès les premières lignes, nous parle de la voix qui crie dans le désert. Le veau, animal du sacrifice offert par Zacharie. L'aigle, enfin, est la figure de saint Jean, parce que, dès l'abord il nous transporte au sein de la divinité, semblable à l'aigle qui, seul de tous les animaux, regarde le soleil en face.

Les mêmes animaux symbolisent Jésus-Christ. Quiconque voudra réfléchir reconnaîtra en eux quatre moments de la vie du Sauveur et quatre grands mystères. l'homme rappelle l'Incarnation et nous fait souvenir que Jésus s'est réellement fait homme, le veau, victime de l'Ancienne Loi, fait penser à la Passion, au sacrifice que le Rédempteur a fait de sa vie à toute l'humanité. Le lion est le symbole de la Résurrection. Ici nous retrouvons la science fabuleuse des Bestiaires : le lion, en effet, passait pour dormir les yeux ouverts. C'est là, nous dit le Lectionnaire, une figure de Jésus Christ au tombeau: "Le Rédempteur, en effet a paru s'endormir dans la mort, comme le voulait son humanité, mais en vertu de sa divinité il resta immortel, et il veilla." L'aigle enfin est la figure de l'Ascension: Jésus s'éleva dans le ciel, comme l'aigle monte jusqu'aux nuages. Ainsi dit le Lectionnaire, qui résume son enseignement en une formule nette, Jésus fut homme en naissant, veau en mourant, lion en ressuscitant, l'aigle en montant au ciel.

Mais les quatre animaux ont un troisième sens. Ils expriment les vertus qui nous sont nécessaires pour être sauvés. Chaque chrétien, sur le chemin de la divine perfection, doit être à la fois un homme, un veau, un lion et un aigle. Il doit être un homme parce que l'homme est l'animal raisonnable et que seul celui qui s'avance dans la voie de la raison mérite le nom d'homme; il doit être un veau parce que le veau est la victime qu'on immole dans les sacrifices et que le vrai chrétien, renonçant à toutes les voluptés de ce monde, s'immole lui-même; il doit être un lion parce que le lion est l'animal courageux par excellence et que le juste, qui a renoncé à toute chose, ne redoute rien en ce monde, car c'est de lui qu'il a été écrit: "Le juste sera ferme et sans crainte comme un lion"; il doit être enfin un aigle, parce que l'aigle vole dans les hauteurs et regarde le soleil sans baisser les yeux et que le Chrétien doit contempler en face les choses éternelles.

Tel est l'enseignement de l'Eglise sur les quatre animaux..."

Nous pouvons citer aussi un vitrail célèbre qui se trouve dans la cathédrale de Lyon. Ce vitrail comporte sept médaillons dans lesquels, de bas en haut (c'est ainsi qu'il se lisent généralement les vitraux), se sont représentées les scènes essentielles de la vie de Jésus Christ : l'annonciation, la Nativité, la Crucifixion et la Résurrection et enfin l'Ascension, qui occupe les trois derniers médaillons.

De chaque côté de ces scènes principales, se trouvent de petites scènes secondaires inscrites dans

des cartouches qui font partie de la bordure du vitrail. Certaines de ces scènes sont tirées de l'Ancien Testament, sur d'autres figurent des animaux. Ainsi, par exemple, le quatrième médaillon qui représente la Résurrection est flanqué de deux cartouches, l'un montrant Jonas rejeté par la baleine et l'autre s'inscrit l'image d'un lion et de ses lionceaux.

Les archéologues qui se sont intéressés à ce vitrail avaient bien compris que les scènes latérales étaient un symbole ou une figure de la scène principale mais, pendant longtemps, ils ne surent pas expliquer le sens de tous les cartouches.

Ce sens leur devint clair enfin, lorsque l'on s'avisait de le chercher dans le "Speculum Ecclesiae" d'HONORIUS D'AUTUN, un des ouvrages les plus célèbres du Moyen-Âge. C'est un recueil de sermons pour les principales fêtes de l'année. Toute la vie du Sauveur s'y trouve commentée à l'aide de scènes de l'Ancien Testament et de symboles tirés de la nature et plus particulièrement des mœurs des animaux.

L'artiste qui composa ce vitrail, s'inspira de plusieurs sermons du Speculum Ecclesiae. Si la représentation de la Résurrection est accompagnée de l'image de Jonas et de celle du lion et de ses petits, c'est qu'Honorius d'Autun a commenté son sermon du jour de Pâques sur la Résurrection à l'aide de ces images. Jonas préfigure le Christ puisqu'il est resté trois jours dans le corps de la baleine comme le Sauveur est resté trois jours dans le tombeau. Pour le lion voici ce que nous dit le Speculum Ecclesiae à son sujet :

"On rapporte, d'après les bestiaires, que la lionne donne le jour à des lionceaux mort-nés, mais, trois jours après, un rugissement du lion les rend à la vie. De même le Christ est resté étendu dans le tombeau comme un mort, mais, le troisième jour, il s'est levé, réveillé par la voix de son Père".

Chacune des autres scènes du vitrail trouve ainsi, dans ce pieux recueil, une explication symbolique qui peut nous sembler étrange mais était très familière à l'esprit d'un homme du Moyen-Âge.

La Religion et l'Histoire.

L'histoire humaine, elle aussi, ne prend de sens pour le Moyen-Âge que par ses rapports avec le Christ, par exemple le Moyen-Âge voit dans les métamorphoses d'Ovide une révélation du Christ.

"Les Métamorphoses d'Ovide, notamment, furent interprétées avec la méthode symbolique qu'on appliquait à la Bible, et on y découvrit les mêmes enseignements. L'idée, si fréquemment soutenue, que la mythologie antique n'est tout entière qu'une corruption de la tradition biblique n'était pas précisément celle des clercs du XIII^e siècle. Ils allaient beaucoup plus loin. La fable païenne était, à leurs yeux, une sorte de révélation particulière que Dieu avait faite aux Gentils, et où il avait esquissé, comme dans l'Ancien Testament, l'histoire de la Chute et de la Rédemption. Dans l'immense tapisserie d'Ovide parmi les fils entre-croisés, des yeux chrétiens discernaient les figures de Jésus-Christ et de la Vierge, que le poète avait dessinées sans le savoir.

Rien n'est plus curieux, à cet égard, qu'un manuscrit des Métamorphoses, à la Bibliothèque de l'Arsenal. Au milieu de miniatures consacrées

à l'histoire de Médée, d'Esculape ou d'Achille, apparaissent soudain une Crucifixion, une Annonciation, une Descente aux limbes. Le Commentaire rimé, qui accompagne chaque récit d'Ovide, explique et justifie la présence des sujets chrétiens. Nous apprenons ainsi qu'Esculape qui mourut pour avoir ressuscité des morts, est une figure de Jésus Christ; Jupiter, changé en taureau, et portant sur son dos Europe, c'est encore Jésus Christ, c'est le boeuf du sacrifice qui a accepté le fardeau de tous les péchés du monde. Thésée, qui abandonne Ariane pour Phèdre, préfigure le choix que fit Jésus entre l'Eglise et la Synagogue. Thétis, qui apporte à son fils Achille les armes avec lesquelles il triomphera d'Hector, n'est autre que la Vierge Marie qui donnera au Fils de Dieu un corps, ou, comme disent les théologiens, l'humanité, dont il doit se revêtir pour vaincre l'ennemi... La mythologie tout entière devient prophétique et comme sibylline... Adam condamné à mourir par la faute d'une femme, est mis en parallèle avec Hercule se brûlant sur l'octa pour avoir trop aimé Déjanire; Eve est rapprochée de Pandore..."(3)

L'Histoire de France est concentrée dans l'Histoire de la Religion. C'est "Gesta Dei Per Francos" Clovis, Charlemagne, Godefroy de Bouillon échappent à l'oubli parce qu'ils marquent des étapes du triomphe de la religion.

"Ces grands noms, ces grands souvenirs étaient presque les seuls qui fussent encore vivants dans la mémoire populaire. L'Eglise les accueillit et les fit siens. En effet, Clovis, Charlemagne, Godefroy de Bouillon marquaient trois époques de l'Histoire du Christianisme en France. Le jour du baptême de Clovis, la race royale et la France tout entière semblaient avoir été baptisées; l'ère chrétienne dans notre pays pouvait presque partir de là. Trois cents ans après, Charlemagne avait donné pour la première fois à la Gaule le parfait modèle du roi chrétien; en mettant son épée au service de la Foi, il avait réalisé le rêve de l'Eglise. Godefroy de Bouillon et les premiers croisés continuaient l'oeuvre du grand empereur. Il semblait qu'il ne se fût rien passé depuis trois siècles. Les changements de dynastie, les mouvements de peuples, les luttes de la féodalité n'étaient rien en effet pour l'Eglise, elle ne cherchait que Dieu dans l'Histoire." Pendant trois cents ans, il semblait s'être retiré du monde mais il avait soudain reparu: les croisades, les "Gesta Dei per Francos" étaient son oeuvre..."

"Fidèles interprètes de la pensée de l'Eglise, les artistes sculptèrent à la façade de Reims le baptême de Clovis..." ... "L'histoire, ou plutôt la légende de Charlemagne est à Chartres; elle occupe un vitrail donné par les pelletiers..." L'histoire des croisades avait inspiré aux verriers une oeuvre très intéressante, qui se voyait autrefois à l'Eglise Saint-Denis, mais qui a disparu à la Révolution..."

"La vie de Saint Louis clôt la série des représentations historiques que le Moyen-Age admit dans les cathédrales. Mais ici le roi est en même temps un Saint et c'est à ce dernier titre

surtout qu'il est entré dans l'Eglise..."
 "Les oeuvres d'art d'un caractère purement historique sont rares dans nos cathédrales. Les grands événements n'y sont pas représentés pour eux-mêmes. On n'a admis que ceux qui symbolisaient quelque grande victoire de l'Eglise chrétienne. Clovis, Charlemagne, Roland, Godefroy de Bouillon ne sont représentés dans l'église qu'à titre de champions de Jésus-Christ."

Bien plus c'est un point remarquable dans l'esprit du Moyen-Âge qu'il ramène même l'Ancien Testament au Nouveau Testament au mystère central de la Rédemption. Si les artistes gothiques représentent avec prédilection certaines scènes comme Moïse et le buisson ardent, Aaron et le bâton desséché, Gédéon et la toison, Daniel et la fournaise, Melchisédec et Abraham, le Serpent d'airain, l'Arbre de Jessé, etc... C'est à cause de leurs rapports avec l'Incarnation ou la Rédemption.

"Moïse vit un buisson ardent que la flamme ne pouvait consumer et au milieu duquel Dieu lui apparut. C'est là une figure de la Sainte Vierge, car elle porta en elle la flamme de Saint-Esprit, sans brûler du feu de la Concupiscence. ... Aaron, sur l'ordre de Dieu, mit un bâton desséché dans l'arche d'alliance, et le lendemain le bâton fleurit et produisit son fruit. Le bâton stérile qui donne son fruit, c'est la Vierge Marie qui met au monde Jésus-Christ, à la fois Dieu et homme... Gédéon, juge d'Israel, étendit une toison dans l'aire et la rosée du ciel y descendit, sans que l'aire fût mouillée. La toison où descend la rosée est la Sainte Vierge qui devient féconde; l'aire qui reste sèche est sa virginité qui ne subit aucune atteinte... Ezéchiël vit une porte toujours fermée, par laquelle seul passa le roi des rois, et après y avoir passé il la laissa fermée. Sainte Marie est la porte du ciel qui, avant l'enfantement, pendant l'enfantement et après l'enfantement, resta intacte. -- Le roi Nabuchodonosor vit une statue dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre d'airain, les jambes de fer, les pieds d'argile. Une pierre, arrachée de la montagne sans l'effort des mains humaines, brisa la statue et la réduisit en poudre; puis la pierre devient grande comme une montagne et emplit le monde. Les différentes matières de la statue sont les différents royaumes. La pierre arrachée de la montagne sans le secours des bras, c'est Jésus-Christ né d'une Vierge que nul ne touchera de sa main. Il subjuguera tous les peuples et régnera toujours. Ce même Nabuchodonosor fit faire une statue d'or haute de quarante coudées et large de seize, qu'il ordonna à tout le peuple d'adorer. Mais Ananias, Azarias, Misaël refusèrent de courber la tête devant elle. Le roi irrité les fit charger de chaînes et ordonna qu'on les jetât dans une fournaise qu'on avait chauffée sept fois plus que l'habitude. Or, par la volonté de Dieu, la flamme, s'échappant de la fournaise, brûlait tout ce qui était dehors, et ne touchait pas un seul cheveu de ceux qui étaient dedans. Eux, cependant, chantaient au milieu des flammes et avec eux le roi vit le Fils

de Dieu. C'est ainsi que le Saint-Esprit féconda la Sainte Vierge de son feu intérieur tandis que, au dehors, il la protégeait contre toute concupiscence... -- Daniel détruisit l'idole des Babyloniens avec l'autorisation du roi et tua un dragon qu'ils adoraient. C'est pourquoi les Babyloniens irrités le jetèrent dans une fosse aux lions qu'ils fermèrent d'une grande pierre jusqu'au septième jour. Le roi mit sur la pierre le sceau de son anneau. Alors l'ange du Seigneur enleva de la Judée le prophète Abacuc avec une corbeille de nourriture, et il le plaça sur la fosse aux lions. Abacuc fit passer la nourriture à Daniel sans briser le sceau. Le septième jour, le roi en arrivant trouva le sceau intact et Daniel vivant. Il loua Dieu, fit sortir le prophète de la fosse et fit dévorer ses ennemis par les lions. C'est ainsi que le Christ, sans briser le sceau de la virginité entra dans le sein de sa mère et sortit sans toucher à ce sceau de la demeure virginale."(4)

Dans son remarquable ouvrage Mâle explique :

"Adam est la première figure de Jésus-Christ, et c'est aussi la plus significative. Le Christ est le nouvel Adam. Le premier a été formé le sixième jour, et le second s'est incarné au sixième âge du monde. L'un nous a perdus par sa faute, l'autre nous a sauvés par sa mort, et, en mourant, il a refait l'homme à l'image de Dieu. On comprend pourquoi le Moyen-Age a si souvent placé Adam au pied de la croix de Jésus, pourquoi encore il imagine que l'arbre du Paradis terrestre, conservé miraculeusement à travers les siècles, avait servi à faire la croix de Jésus Christ. La légende était belle, saisissante, et donnait une forme populaire au dogme de la Chute et de la Rédemption.

Bien d'autres personnages bibliques figuraient aussi Jésus: Abel symbolisait le sauveur par sa mort, et, par sa vie de pasteur de brebis, il annonçait "le Bon Pasteur". Abel était pour cette raison représenté le plus souvent par un agneau.

Noé, sauveur de la race humaine, est l'image de Jésus et son arche celle de l'Eglise. Il a construit cette arche comme le Christ a édifié son Eglise.

Pontife et Roi Melchisédec était souvent représenté comme figure de Notre-Seigneur. L'artiste de Chartres le montre couronné d'une tiare et tenant à la main un calice. A Reims, il présente à Abraham le pain sous forme d'une hostie.

Le sacrifice d'Issac par son père Abraham est le symbole du sacrifice de Jésus.

Par sa vie entière Joseph le Patriarche préfigure le Sauveur. Il fut trahi par ses frères et accueilli par une nation étrangère.

Moïse apporta aux Juifs la première loi comme le Christ apporta la seconde. Tous les artistes le représentent tenant à la main une colonne qui porte à son sommet un dragon ailé (le serpent d'airain).

David est l'oint du Seigneur comme le Christ et Salomon, à Chartres, Amiens et Reims représente à côté de la Reine de Saba, le Christ

auprès de son Eglise.

"Tobie, qui rend la vue à son vieux père, nous dit Maître, c'est Jésus-Christ qui apporte la lumière au peuple de Dieu, devenu aveugle. Quant à Samson, nous avons déjà dit comment on le considérait d'ordinaire comme le type de Jésus vainqueur de la mort."

Autrement dit l'Ancien Testament est une préfiguration, un symbole du Nouveau Testament. On ne peut pas comprendre le sens complet de l'Histoire juive qu'à la lumière de sa conclusion: le Christ. C'est ce que les sculpteurs du Moyen-Age expriment fréquemment en opposant la statue de l'Eglise et celle de la Synagogue. La Synagogue est représentée avec un voile sur les yeux. C'est l'Evangile qui retire le voile de la synagogue "Quod Moyses velat Christi doctrina revelat" c'est-à-dire "Ce que Moïse couvre d'un voile est dévoilé par la doctrine du Christ."

La pensée du Moyen-Age est entièrement symbolique.

Ainsi donc au Moyen-Age la totalité de l'Univers visible est un monde de symbole qui ne prennent leur sens qu'en relation avec la réalité suprême: la Rédemption de l'homme pour le Fils de Dieu. Tous les faits de la nature ou de l'histoire renvoient vers la croix de Jésus; c'est dans la mesure où leur rapport avec la croix est plus étroit que les choses prennent davantage de réalité et de vie.

C'est là une pensée qui est singulièrement étrangère à notre façon de raisonner. Pour nous, nourris de philosophie critique, le monde doit être réalité (matérialiste) ou apparence (idéaliste). Pour le Moyen-Age le monde n'est ni vraiment réalité ni tout à fait apparence. Le monde est un symbole. Emile Maître écrit à ce sujet :

"L'Univers est une pensée que Dieu portait en lui, au commencement, comme l'artiste porte dans son âme l'idée de son oeuvre. Dieu a créé, mais il a créé par son Verbe ou par son Fils. C'est le Fils qui a réalisé la pensée du Père, qui l'a fait passer de la puissance à l'acte. Le Fils est le vrai Créateur. -- Pénétrés de cette doctrine, les artistes du Moyen-Age ont toujours représenté le Créateur sous les traits de Jésus-Christ."

"Le monde peut donc se définir: "Une idée de Dieu réalisée par le Verbe"(5). S'il en est ainsi tout être cache une pensée divine. Le monde est un livre immense, écrit de la main de Dieu, où chaque être est un mot plein de sens. L'ignorant regarde, voit des figures, des lettres mystérieuses, et n'en comprend pas la signification. Mais le savant s'élève des choses visibles aux choses invisibles: en lisant dans la nature, il lit dans la pensée de Dieu. La science consiste donc non pas à établir les choses en elles-mêmes mais à pénétrer les enseignements que Dieu a mis pour nous en elles; car "toute créature, dit Honorius d'Autun, est l'ombre de la vérité et de la vie". Au fond de tout être sont inscrites la figure du sacrifice de Jésus, l'idée de l'Eglise, l'image des vertus et des vices. Le monde moral et le monde sensible ne font qu'un."

Une noix est pour Adam de Saint Victor l'image de Jésus Christ: son enveloppe est comme la chair de Jésus-Christ, le bois de la coquille est le bois de la croix sur lequel cette chair a souffert enfin l'intérieur de la noix, nourriture pour l'homme, c'est la divinité cachée.

La rose blanche, couleur de pureté virginale représente le choeur des vierges, et si la rose est rouge c'est le sang des martyrs.

La colombe est l'image de l'Eglise: ses deux ailes représentent la vie active et la vie contemplative, ses plumes bleues la pensée du ciel, ses yeux d'un beau jaune, couleur de fruits murs, l'expérience et la maturité. Enfin, la colombe a les pattes rouges car l'Eglise s'avance à travers le monde les pieds dans le sang des martyrs.

Selon Marbode, Evêque de Rennes, les pierres précieuses sont, elles aussi, une représentation des choses de l'âme: L'améthiste au reflet rouge est l'image des martyrs et le béryl, qui brille au soleil, celle du Chrétien

Pour l'homme du Moyen-Age: "Dans le monde, tout est symbole. Le soleil, les constellations, la lumière, la nuit, les saisons nous parlent un langage solennel. En hiver, quand les jours diminuent tristement, quand la nuit semble vouloir triompher à jamais de la lumière, à quoi pense l'homme du Moyen-Age? Il songe aux longs siècles de demi-jour qui précéderent la venue de Jésus-Christ, il comprend que la lumière et les ténèbres ont aussi leur rôle dans la divine comédie. Il appelle ces semaines de décembre les semaines de l'Avent (Adventus) et il exprime par des cérémonies liturgiques et des lectures l'attente du vieux monde. Et le Fils de Dieu naît au solstice d'hiver, au moment où la lumière va reparaitre dans le monde et grandir. L'année d'ailleurs est faite tout entière à l'image de l'homme: elle raconte le drame de la vie et de la mort. Le printemps qui renouvelle le monde est l'image du baptême qui, à l'entrée de la vie, renouvelle l'homme. L'été est une figure; ses brûlantes ardeurs et sa lumière nous font songer à la lumière d'un autre monde, au rayonnement de la charité dans la vie éternelle. L'automne, saison des récoltes et de vendanges, est le symbole redoutable du Jugement universel, du grand jour où nous recueillerons ce que nous aurons semé. L'hiver enfin est l'ombre de la mort qui attend l'homme et le monde. Ainsi le penseur marche au milieu d'une forêt de symboles, sous un ciel peuplé d'idées.

L'ART DU MOYEN-AGE NE S'INTERESSE PAS AU REALISME.

On comprend que dans ces conditions il n'y a aucun sens à demander du réalisme aux artistes du Moyen-Age. Représenter un oiseau, une fleur, un être humain pour eux-mêmes dans leur ressemblance matérielle parfaite aurait été les couper de la seule réalité, celle du Christ. Toutes ces choses, oiseau, fleur, homme n'ont d'intérêt, n'ont de sens que rapprochés de la seule réalité, de la vérité unique: Jésus mourant pour les hommes sur la croix. Le monde, si ces rapports avec la Rédemption ne sont pas accentués, soulignés, devient